



LE PHARE

BRETON



n°14 - Novembre-Décembre 2021 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

LE MOT DU PRIEUR



Le mois de novembre est propice à la méditation des fins dernières.

En présentant le livre sur les *Fins dernières* des éditions Clovis, il m'est arrivé d'entendre des fidèles me dire : « Je n'en suis pas encore là ! »

sous-entendu : la méditation des fins dernières, c'est bon pour les vieillards ou pour ceux qui sont à deux doigts de la mort. En réalité, cette méditation est l'un des plus puissants stimulants pour la vertu. En effet, la prise de conscience de la fragilité de la condition humaine est propre à nous maintenir éveillés, à éviter la dissipation, les pertes de temps, et à décupler le don de nous-mêmes.

Voilà pourquoi dans le livre de l'Ecclésiastique, il est écrit : « Dans toutes tes œuvres, souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais » (Si 7, 40). Et dans le livre du Deutéronome, l'on trouve cette réflexion : « Ah ! s'ils avaient la sagesse ! S'ils comprenaient et s'ils prévoyaient leurs fins dernières ! » (Dt 32, 29).

Aussi profitons de ce mois de novembre pour y réfléchir. En parlant des fins dernières, nous pensons à la mort, au jugement qui doit le suivre, au Ciel, au purgatoire et à l'enfer, mais aussi au grand passage du temps à l'éternité et aux dispositions à développer durant la fin de notre séjour terrestre pour effectuer ce passage dans les meilleures conditions.

Chaque fois que nous récitons un *Ave Maria*, nous demandons à la sainte Vierge d'être à nos côtés à l'instant de la mort : « priez pour nous (...) à l'heure de notre mort. » Si la sainte Vierge prie pour nous, à cette heure-là, nous serons sauvés. Mais il est bon de

connaître également les autres moyens que l'Église nous donne dans sa grande miséricorde pour nous préparer à quitter cette terre et pour nous disposer à rejoindre notre Créateur et Sauveur. Elle nous donne un sacrement : le sacrement d'extrême-onction.

En raison du mot « extrême », beaucoup pensent que ce sacrement ne doit être administré qu'à ceux qui sont sur le point de mourir. C'est là une grave erreur qui a pour conséquences de priver le malade de grâces particulières, de hâter parfois sa mort, ou encore, en raison de tergiversations sans fin, de conduire le malade à être privé des secours de l'Église. Quel dommage !

Certes, nous sommes édifiés par les fidèles qui recourent au prêtre dès le moment où ils se savent victimes d'une maladie qui pourrait les conduire à la mort, mais il n'est pas rare de rencontrer des malades qui n'osent pas faire venir le prêtre ou des personnes qui, par crainte d'effrayer le malade, attendent le dernier moment pour appeler le prêtre, quand ce n'est pas trop tard ! Je l'avais constaté au début de mon ministère sacerdotal à Lyon, je le remarque de nouveau à Brest vingt-cinq ans plus tard.

Aussi, je souhaite aujourd'hui vous faire connaître les propos de Mgr Lefebvre sur ce sujet et vous faire partager le fruit de mon expérience. Après avoir rappelé la doctrine de l'Église, je vous présenterai quelques faits dont j'ai été le témoin.

Cela vous aidera, je l'espère, à apprécier à sa juste valeur ce si beau sacrement et à le faire connaître à vos proches.

Abbé Patrick TROADEC +

L'EXTRÊME-ONCTION SELON MGR LEFEBVRE

Il arrive souvent que les gens soient effrayés par l'extrême-onction. Beaucoup de personnes pensent tout de suite à la mort dès qu'on leur parle d'extrême-onction. Et souvent l'entourage du malade est plus effrayé que le malade lui-même.

Qui sont ceux à qui l'extrême-onction doit être administrée ? C'est une chose importante à rappeler parce que des erreurs sont fréquentes maintenant à ce sujet. L'extrême-onction doit se donner à un malade et pour une maladie qui, éventuellement, peut le mener à la mort. Le concile de Trente stipule :

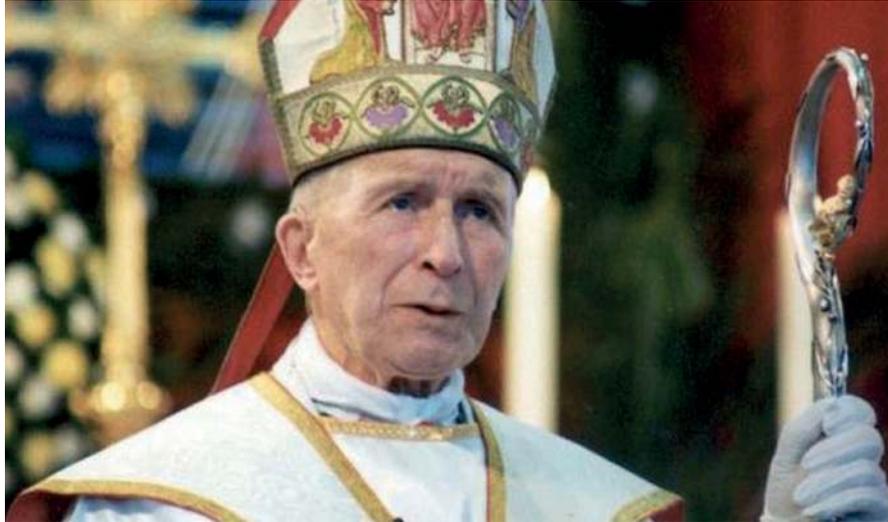
« Il convient d'apprendre aux fidèles qu'il y a un certain nombre de personnes auxquelles il n'est pas permis d'administrer ce sacrement, bien qu'il ait été institué pour tous les chrétiens sans exception. Et d'abord, on ne peut le donner à ceux qui sont en bonne santé. Les paroles de l'Apôtre saint Jacques sont formelles : "Si quelqu'un est malade parmi vous." (Jc 5, 14) Mais d'un autre côté la raison elle-même nous le montre, puisque ce sacrement a été institué pour servir de remède non seulement à l'âme mais aussi au corps ¹. »

Un des effets du sacrement de l'extrême-onction est donc non seulement de rendre la santé à l'âme, d'effacer les péchés, mais aussi de donner la santé au corps. C'est écrit textuellement dans le discours de saint Jacques : « Si quelqu'un est malade parmi vous, qu'il fasse venir les prêtres de l'Église. Qu'ils prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur, et la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le soulagera » (Jc 5, 14-15), le Seigneur le soulagera même dans son corps.

De fait, il est courant que des malades éprouvent vraiment un renouveau de santé après le sacrement de l'extrême-onction. Il y en a beaucoup qui sont en très bonne santé maintenant parmi ceux qui l'ont reçu, mais, même quand cet état ne dure pas, le bon Dieu permet ainsi au

mourant de faire vraiment l'offrande de sa vie, consciemment et courageusement.

En tout cas, l'un des premiers effets, c'est de remettre les péchés. Un autre effet, c'est de donner la paix de l'âme.



« Rien n'est plus propre à faire rentrer l'âme dans la tranquillité à l'heure de la mort, que d'éloigner d'elle toute tristesse, de lui faire attendre avec un cœur plein de joie la venue du Seigneur, et de la disposer à lui rendre volontiers le dépôt qui lui était confié, dès qu'il le redemandera. Et

précisément l'extrême-onction possède la vertu de délivrer les fidèles de cette anxiété, et de remplir leurs cœurs d'une pieuse et sainte joie ². »

Cette paix de l'âme lui vient de ce que le sacrement chasse les idées, les imaginations, les craintes, les anxiétés que le démon cherche à donner à l'âme. Avant la mort, le démon cherche à faire croire à l'âme qu'elle va être damnée. Il fait tout pour susciter en elle des sentiments qui peuvent la faire pécher et la mettre de nouveau sous son emprise, mais, « avec l'extrême-onction, (...) l'espérance (...) relève le courage du malade, qui se sent rassuré, et qui supporte dès lors avec plus de patience et de force les douleurs qu'il endure, de même qu'il évite plus aisément les pièges et les artifices du démon qui cherche à le perdre ³. »

Alors, vu tous les effets merveilleux de ce sacrement, nous ne devons pas attendre que le malade soit dans le coma, pour le lui donner.

Quand je pense à tous ces mourants qui ont reçu un prêtre qui est venu leur apporter la consolation du sacrement de l'extrême-onction, la consolation de la communion, du viatique. Ces âmes ont été consolées et préparées à recevoir la grâce de la persévérance finale. ■

1 - *Catéchisme du concile de Trente*, Dominique Martin Morin, 1991, ch. 25, § 2, p. 297.

2 - *Ibid.*, p. 301.

3 - *Ibid.*, p. 301.

BIENFAITS DE L'EXTRÊME-ONCTION

Pour éviter les craintes excessives qu'ont certaines familles à l'idée de faire administrer à leur proche le sacrement d'extrême-onction, je voudrais vous montrer les effets merveilleux de ce sacrement. L'un des effets les plus tangibles est le réconfort spirituel. Quand une personne est accablée par la maladie, elle est facilement sujette à l'inquiétude et aux troubles.



Or, l'extrême-onction a pour effet de pacifier le malade, de l'aider à s'abandonner entre les mains de Dieu. Que de malades ont témoigné de ce changement subit, immédiat, et vraiment palpable qu'ils ont ressenti après avoir reçu ce sacrement ! Je revois encore le visage de cet homme au moment où je suis entré dans sa chambre d'hôpital suite à l'appel de son épouse. En me voyant, il s'est dit, selon ses propres paroles : *Je suis foutu*. Il a cependant accepté bon gré, mal gré, de recevoir les derniers sacrements. Or, immédiatement après, il a ressenti une paix et une joie indicibles qui l'ont transfiguré et qui ne l'ont pas quitté jusqu'à sa dernière heure. Combien de cas analogues ne rencontrons-nous pas dans notre ministère !

En dehors de cet effet spirituel, il y a aussi parfois une répercussion sur le corps. L'âme étant revigorée, le malade a un meilleur moral, ce qui influe sur son physique. Il arrive que l'on voie des résultats tangibles dès la réception du sacrement.

Je pense à ce jeune homme d'une trentaine d'années, catholique non pratiquant, atteint d'un cancer généralisé qui se trouvait à deux doigts de la mort. Le service hospitalier avait prévenu la famille si bien que sa sœur obtint la permission de veiller toute la nuit à son chevet. On lui donnait entre 24 et 48 heures de vie, au maximum. Dès la réception des derniers sacrements, il a ressenti un bien-être sensible au point qu'il a quitté l'hôpital huit jours après. Le bon Dieu lui a accordé une

rémission de six mois qui lui a permis de reconnaître les bienfaits de la Providence.

S'il est préférable de recevoir les derniers sacrements en toute lucidité comme le rappelait Mgr Lefebvre, il ne faut cependant pas négliger de les administrer à ceux qui sont dans le coma. Ici encore, deux épisodes

me viennent à l'esprit.

Durant le premier mois de mon ministère, je reçois un appel téléphonique pour que j'aie à administrer le sacrement des malades à une personne, dans un hôpital de Lyon. L'aumônier avait refusé d'aller le voir parce que, disait-il, ça ne servait plus à rien puisque le patient était dans le coma. Or, au moment d'entrer dans la chambre de la malade, celle-ci a repris connaissance. Elle s'est confessée et a reçu les derniers sacrements en toute lucidité, avant de rendre le dernier soupir, trois jours après. Le bon Dieu a exaucé cette femme qui avait tant prié pour avoir la grâce d'une bonne mort, et il a en même temps donné une bonne leçon à l'aumônier de l'hôpital.

Le deuxième épisode s'est produit quelque temps après, dans un autre hôpital. Un homme octogénaire se trouvait dans le coma, après une longue maladie. Son fils me fit venir par l'intermédiaire d'un fidèle du Prieuré. En entrant dans la chambre, je trouve cet homme dans un coma profond. Je fais les premières prières en présence des membres de sa famille, et j'en arrive aux onctions. Extérieurement, il ne donne aucun signe de vie. Mais voilà qu'après l'onction de l'oreille droite, il tourne la tête pour me présenter l'oreille gauche ; puis, il ouvre les mains, pour que je puisse les oindre. Et voilà qu'à peine terminée la dernière onction, il se redresse sur son lit, me sert les mains, et me dit : *Merci, merci !* Puis, il perd à nouveau connaissance pour rendre son âme à Dieu, deux jours après. Inutile de vous dire que les membres de sa famille présents à son chevet ont été aussi impressionnés que moi.

Ce sacrement a donc souvent des effets palpables, tangibles, sensibles que le bon Dieu a voulu donner pour nous aider à surmonter l'appréhension naturelle que nous pouvons avoir à l'idée de recevoir ce sacrement.

Au-delà de ces effets, il y en a d'autres. Le sacrement des malades nous dispose à entrer dans l'éternité si telle est la volonté de Dieu, et à être jugé favorablement par lui. Il efface les péchés véniels et, parfois même des péchés mortels lorsque l'on en est détaché et qu'on ne peut les accuser (dans le coma), mais qu'on aurait accusé si l'on avait été conscient.

Enfin, ce sacrement contribue à la remise, au moins partielle, de la dette due à nos péchés, c'est-à-dire qu'il permet d'abrèger le temps de purgatoire, et ceci de deux manières. Cette grâce est accordée en partie par le sacrement et en partie par l'offrande qu'il suscite chez



La Petite Thérèse assiste à l'Extrême-Onction de sa Mère.

le malade de ses souffrances pour la rémission de ses péchés : d'où l'importance de ne pas attendre le dernier moment pour le recevoir !

Aussi n'hésitons pas à faire appel au prêtre dès que nous savons une personne atteinte d'une maladie qui pourrait la conduire à la mort. Sachons également préparer autant que possible la visite du prêtre lorsque le patient n'est pas dans les dispositions voulues ou que la famille est divisée sur la question religieuse.

La réception du sacrement des malades n'est donc ni le signe ni la cause d'une mort imminente, comme vous allez le voir à travers les témoignages suivants qui émanent de trois fidèles que j'ai extrémisés durant mes premières années de ministère. Deux d'entre eux ont reçu l'Extrême-Onction dans le coma, et le troisième à sa demande. Ces témoignages sont d'autant plus probants que deux d'entre eux viennent de médecins.

1^{er} témoignage :

« Le dimanche 15 novembre 1992, en revenant de la messe traditionnelle du Prieuré de Grasse, j'ai été victime d'un grave accident de la route, environ 2 km avant d'arriver chez moi, à Théoule. Roulant à vive allure, une voiture vint percuter la mienne, qui fut non seulement stoppée, mais recula de 13 mètres. Ma femme fut tuée sur le coup. Pour moi, grièvement blessé, je fus plongé dans le coma et il fallut, paraît-il, deux grandes heures aux pompiers de Mandelieu pour me désincarcérer. Je fus transporté à l'hôpital des Broussailles, à Cannes, dans le service de réanimation. Là, il semble que je fus sauvé par le dévouement du médecin chef du service de réanimation qui, dans les heures qui suivirent, aidé de son assistante, retira un litre de sang de mes poumons et un litre de sang de mon estomac. En même temps, je subis une trachéotomie avec assistance respiratoire et fus mis sous perfusion.

Bien entendu, dès mon arrivée à l'hôpital de Lyon, où j'avais été transporté quelques jours plus tôt, vous êtes venu, Monsieur l'Abbé, m'administrer l'Extrême-Onction, car mes chances de survie n'étaient pas grandes !

L'enterrement de ma femme eut lieu quelques jours après. Une grande partie de ma famille assistait à la cérémonie et une de mes belles-sœurs dit à son mari : Je n'enlève pas les draps de notre lit car, dans 3 ou 4 jours, il va falloir revenir pour enterrer ton frère Joseph !

C'est dire l'état dans lequel je me trouvais. Mon coma dura un grand mois. Je commençais à en sortir, entre le 15 et le 20 décembre, à l'hôpital de la Croix-Rousse à Lyon.

Je reste persuadé que ma survie est due, d'une part à l'Extrême-Onction, mais aussi aux innombrables prières qui furent adressées au Ciel par toute ma famille et de nombreuses congrégations religieuses.

J'ai exercé, pendant 42 ans, la profession de médecin de campagne à Yssingaux, en Haute-Loire. Bien souvent, je suis allé chercher un prêtre pour administrer l'Extrême-Onction à des malades en danger de mort. La plupart du temps, la famille faisait les objections en me disant : Vous allez faire peur à ce malade ! Je les assurais du contraire et, de fait, j'étais rassuré par le sourire du malade accueillant le prêtre. D'ailleurs, loin de hâter la mort

du malade, l'Extrême-Onction améliore leur état de santé et parfois, contribue à le guérir ».

Docteur Joseph Bardonnnet

2^e témoignage

« Depuis trois ou quatre ans, peut-être plus, je souffrais de céphalée. Dans la journée, j'avais de très vives douleurs accompagnées parfois de vertige ou de nausée. Le soir, à peine couchée, j'avais des élancements à la tête qui me tenaient éveillée une grande partie de la nuit. Je me levais le matin, invariablement, avec les tempes dans un état.

Le 8 décembre 1990, après déjeuner, je me suis allongée comme d'habitude sur un fauteuil-relax pour une courte sieste. Mon mari, ayant trouvé, au bout de quelques minutes, mon attitude bizarre, a appelé le médecin qui a déclaré qu'il fallait m'hospitaliser de toute urgence. Le lundi 10, ils se sont aperçus que mon état s'aggravait. Ils ont alors averti mon mari qu'ils m'adressaient à l'hôpital de la Croix-Rousse.

Malgré son désarroi, mon mari a pensé vous avertir et vous êtes venu, m'a-t-il dit, à la salle de réanimation me porter les derniers sacrements.

Cette information, il ne me l'a apprise que bien plus tard, lorsque j'étais complètement rétablie, car il redoutait que cela me fit un choc. Au contraire, j'ai été très heureuse de savoir qu'il y avait pensé et j'ai bien compris que seule la main de Dieu m'avait tirée de là.

Malgré tous les examens, la science a été impuissante, car les causes de ce coma, qui a duré deux jours, n'ont pas été décelées. Outre les perfusions pour m'alimenter, il ne m'a été administré aucun médicament.

C'est la raison pour laquelle je crois fermement que c'est l'Huile Sainte de l'Extrême-Onction qui m'a rendue à la vie et, de plus, sans paralysie, ce qui étonne mon médecin qui me répète que j'ai eu de la chance.

Rentrée chez moi, je me suis rétablie petit à petit et j'ai pu, au bout de quelques jours, reprendre les Quinze Oraisons que j'avais involontairement interrompues le 8 décembre.

Aujourd'hui, je ne souffre plus de céphalée et mes nuits se passent sans élancements. »

Madame Bourgey

3^e témoignage :

« Me serait-il autorisé de relater un petit fait personnel. Au début de l'année 1990, nous eûmes la grande joie, avec mon épouse et deux amis, de recevoir l'imposition des cendres par Monseigneur Lefebvre, dans la petite chapelle d'Écône. Au cours d'un entretien avec Monseigneur, alors que je m'inquiétais de sa santé, je l'entendis : Mais vous-même, allez-vous bien ? Je connaissais déjà les difficultés qui me donnèrent le privilège, l'année suivante, de recevoir, par vous, Monsieur l'Abbé, les derniers sacrements. Je vous en exprime à nouveau ma plus grande reconnaissance.

Combien vous avez raison d'en rappeler la nécessité, afin de briser cette conjuration pudique qui interdit le dernier recours. Plus que l'entourage, il est nécessaire de convaincre chaque fidèle, lorsqu'il en reconnaît ou croit reconnaître la nécessité, de demander le secours sacramentel.

Docteur Réveillon

GUIDE PRATIQUE POUR ACCUEILLIR LE PRÊTRE QUI VIENT DONNER DES SACREMENTS



Lorsque le prêtre porte sur lui la sainte hostie, on évite de lui parler et de le saluer. On le conduit en silence auprès du malade, où l'on a préparé si possible sur la table de chevet : une nappe blanche, un crucifix encadré de deux cierges et éventuellement de fleurs, un verre d'eau pour les ablutions après la communion. Pour l'extrême-onction, on prévoit des cotons et des tranches de citron pour la purification des doigts du prêtre après les onctions d'Huile des Infirmes. Sur son passage, on se met à genoux autant que possible pour adorer Notre-Seigneur.

Abbé Patrick Troadec

CANON DE LA MESSE

De la consécration du calice

Postquam cenatum est... « Après qu'on eût soupé ». Après la manducation de l'agneau pascal, Notre-Seigneur prit la coupe de l'action de grâces selon le rituel juif, coupe qui est devenue la vraie coupe, la coupe d'action de grâces par excellence puisqu'elle est la source de tous les biens dont nous sommes comblés.

Le prêtre prend entre ses mains le calice, il rend grâces et le bénit puis il prononce les paroles de la consécration : *Hic est enim Calix*. Ceci est le calice de mon sang, le sang de l'Alliance Nouvelle et Éternelle». Notre-Seigneur, après avoir rempli toutes les figures en mangeant l'Agneau Pascal, établit une Nouvelle Alliance. Si la première produisait une pureté extérieure et figurative, la nouvelle doit être la source de la pureté intérieure, réelle et véritable. Voilà pourquoi le sang de l'Ancienne Alliance n'était répandu qu'extérieurement alors que celui de la nouvelle doit être bu pour être reçu intérieurement.

Cependant, dans tous les siècles, on a porté l'Eucharistie sous la seule espèce du pain aux malades, ce qui prouve que la communion sous les deux espèces n'est nécessaire que pour ceux qui offrent le sacrifice.

Voilà donc Notre-Seigneur qui établit une Nouvelle Alliance en faisant son Testament de mort parce que le testament n'est effectif qu'après la mort du testateur. Aussi, son peuple fidèle ne doit recevoir que par le mérite de sa mort l'héritage éternel qui lui est promis. Et, Notre-Seigneur ne se contente pas de donner à ses Apôtres sa chair et son sang, mais il donne le pouvoir à son Église de renouveler tous les jours cette Alliance ; Alliance qui est ainsi Nouvelle et Éternelle, parce qu'elle ne sera jamais changée.



Cette action est appelée *Mysterium fidei* « le Mystère de la foi » car tout le mystère de notre sainte religion réside en ce que le sang d'un Dieu dût être versé pour le salut du monde.

« Qui sera répandu pour vous et pour plusieurs en la rémission des péchés ». Ces paroles nous montrent que Notre-Seigneur allait répandre son sang pour les Apôtres qui sont les chefs de l'Église « pour vous » et pour tous ceux qui devaient croire et se convertir par

leurs prédications « pour plusieurs ». C'est pour ceux-là que Jésus Christ offre et prie ici en particulier, comme nous le voyons dans la prière qu'il fera quelques instants après en sortant du Cénacle : « Je ne prie pas pour eux seulement mais pour tous ceux qui doivent croire en moi par leurs paroles. »

« Toutes les fois où vous ferez ces choses ». Jésus-Christ a donné le pouvoir au prêtre de faire ce qu'il a fait, et il leur

a donné ce pouvoir sans limites. Quelle intelligence, s'écrie saint Éphrem, peut s'élever jusqu'à comprendre la grandeur de la dignité sacerdotale ? Ô profondeur incompréhensible des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Mais, pour goûter ces richesses, il ne faut pas s'arrêter au prêtre que nous voyons, nous devons considérer dans le prêtre, la main de Jésus Christ qui opère invisiblement.

« Vous le ferez en mémoire de moi ». Contrairement à ce que croient les protestants, à la messe, le prêtre ne fait pas mémoire du sacrifice mais il renouvelle le sacrifice en mémoire. La messe ne fait pas uniquement référence à un événement passé, elle le réactualise, elle le reproduit mystérieusement, mais réellement pour nous en appliquer les mérites.

À suivre

• Samedi 21 août 2021

Le premier pardon organisé par le prieuré à Lannedern réunit une bonne centaine de fidèles. Après un chapelet récité à la chapelle Saint-Sébastien de Saint-Ségal, la messe est chantée devant la chapelle Notre-Dame du Rocher de Lannedern. Le déjeuner a lieu dehors sur place sous un ciel clément, puis la chorale interprète quelques chants en breton, accompagnés au biniou. Pour clôturer la journée, un deuxième chapelet est chanté en marchant dans la campagne environnante. Les fidèles ont pu ainsi passer un moment convivial unique dans ce cadre champêtre idyllique, tout en se ressourçant spirituellement.



• Lundi 13 septembre 2021

Soixante-dix huit enfants font leur entrée scolaire à l'école Stella-Maris dans un bel enthousiasme, signe des beaux fruits de cette école sur les intelligences et les âmes de nos enfants. Une nouvelle dominicaine, sœur Cécile, prend en main la classe de grande section. M. et Mme Maréchal, nouveaux professeurs, s'occupent particulièrement des CM1.

• Mardi 14 septembre 2021

MM les abbés Troadec et Quilliard se rendent au Trévoux pour le Jubilé d'argent des vœux de trois sœurs dont Mère Marie-Pierre de la Croix (prieure), et Sœur Marie-Thomas, de Traonfeunteuniou. Le R.P. Jean-Marie, supérieur de la Fraternité de la Transfiguration, qui leur avait prêché la retraite, célèbre la messe solennelle, assisté de MM les abbés Troadec (diacre) et France (sous-diacre). Durant son homélie, le révérend Père rappelle la nature de la vie religieuse et son importance. Puis il déplore le manque de générosité chez les jeunes, avant d'inviter ceux de l'assistance à se ressaisir pour étendre le règne de Jésus-Christ et assurer la relève de nos communautés religieuses.

• Mardi 21 septembre 2021

Les membres du Mouvement Catholique des Familles se retrouvent au prieuré pour suivre une conférence de M. l'abbé Troadec sur *La Famille catholique, remède aux maux du temps présent*. Elle est suivie d'un petit dessert partagé entre les ménages dans une sympathique ambiance.

• Mercredi 22 septembre 2021

C'est au tour des Jeunes de Sainte-Anne de se réunir au prieuré pour une conférence donnée par le prieur sur *La Messe de toujours*. Une trentaine de jeunes écoutent avec attention les propos de Mgr Lefebvre sur ce sujet toujours brûlant d'actualité avant de partager leur repas dans une atmosphère détendue.

• Samedi 25 septembre 2021

Grâce aux prières des Petites sœurs de Traonfeunteuniou, c'est sous un temps clément qu'une cinquantaine de pèlerins se retrouvent à la chapelle Saint-Efflam de Plestin-les-Grèves. La traversée de la baie s'effectue sous la conduite spirituelle de M. l'abbé Quilliard, avec une pause à la *Croix du milieu*. Lors de la messe célébrée dans la belle église de Saint-Michel-en-Grève, M. l'abbé Troadec rappelle que la révolte de Lucifer est venue du désir de l'archange de rechercher sa béatitude dans sa nature créée au lieu de recevoir de Dieu, puis il décrit saint Michel se soumettant humblement au plan divin. Enfin, il montre comment les deux attitudes de Lucifer et de saint Michel se répercutèrent sur l'ensemble des anges des hiérarchies célestes.

• Dimanche 26 septembre 2021

Le traditionnel café-dessert de la rentrée permet d'accueillir au Prieuré les nouveaux fidèles, et à Monsieur le Prieur de présenter le programme de l'année. Les mères de famille en profitent pour faire quelques emplettes de layette et autres jolies broderies de l'*Atelier de Brest*.

• Vendredi 1^{er} et samedi 2 octobre 2021

À l'invitation du Supérieur de District, comme dans toutes nos chapelles de France, les fidèles de Brest et de Traonfeunteuniou offrent une heure sainte et l'office du Rosaire, en réparation pour les péchés commis dans notre pays, et pour demander son salut.

• Dimanche 3 octobre 2021



Les scouts font leur pèlerinage de La Martyre à La Roche-Maurice sous la conduite de M. l'abbé Laurent et de M l'abbé Troadec. Au départ, M. l'abbé Laurent exhorte les louveteaux et louvettes à suivre leur engagement à *faire de leur mieux*, et aux scouts et aux guides à *être toujours prêts*. Pour incarner leurs efforts, il les invite à développer l'esprit de pauvreté. À l'arrivée, M. l'abbé Troadec montre l'importance du premier principe : « *Le scout est fier de sa foi ; il lui soumet toute sa vie.* »

• Lundi 4 octobre 2021

M. l'abbé Troadec fête saint François d'Assise chez les Petites Sœurs de Traonfeunteuniou. Il montre dans son homélie comment le fils du riche marchand d'Assise est devenu le *Poverello*, « *le Petit Pauvre.* » Il souligne le fait que sa pauvreté ne fut pas avant tout matérielle, mais spirituelle. Elle consista dans un état de dépouillement intérieur qui l'identifia peu à peu à Jésus-Christ au point de recevoir les stigmates de sa Passion.



AGENDA

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 2021

Récollecion de l'Avent à l'école Stella-Maris

14h30 : début de la récollecion. 16H45 : vêpres et salut du Saint Sacrement de clôtüre.

MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2021

Grande procession aux flambeaux en l'honneur de Marie Immaculée, à Brest.

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 2021

à partir de 14h00 au Prieuré : Marché de Noël.

DIMANCHE 9 JANVIER 2022

Café-dessert « galette des rois » au Prieuré à partir de 14h00.

CARNET PAROISSIAL

• BAPTÊMES

Brest Stella-Maris :	le 4 septembre 2021 :	Maëline GOURIN
Brest Prieuré :	le 9 octobre 2021 :	Mathilde OULHEN
Notre-Dame du Mur :	le 12 septembre 2021 :	Charles LINKE

Vœux perpétuels et jubilés d'argent

Le Trévoux : le 14 septembre 2021

Vœux perpétuels de Sœur Marie de la Croix

25 ans de Profession Religieuse de :

Sœur Marie Pierre de la Croix, supérieure de Notre-Dame des Fontaines à Traonfeunteuniou

Sœur Marie-Thomas, religieuse à Traonfeunteuniou

Sœur Marie-Baptiste de la Miséricorde, religieuse au Trévoux.

LES HONORAIRES DES SACREMENTS

Certains fidèles ne pensent pas à remettre une enveloppe au prêtre lorsqu'ils recourent à lui pour un baptême, un mariage ou un enterrement, ou ne savent pas quel montant lui verser.

Dans les diocèses, le tarif est fixé par l'évêque. À titre indicatif, voici ce qui est réclamé dans le diocèse de Quimper :

- BAPTÊME : 65 €
- MARIAGE : 250 €
- ENTERREMENT : 170 €

Cet argent contribue à régler une partie des charges du prieuré. Aussi, les chèques sont-ils à établir au nom du prieuré.

Ceux qui n'ont pas les ressources suffisantes ne sont pas tenus de verser la totalité de ces honoraires. Que chacun donne ce qu'il estime pouvoir donner sans se mettre dans la gêne. C'est ce principe qu'évoque saint Paul lorsqu'il écrit aux Corinthiens : « Vous connaissez la générosité

de Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté. C'est un avis que je vous donne sur ce sujet. [...] Certes, il n'y a pas à vous mettre dans la gêne pour soulager autrui ; mais le principe d'égalité veut, dans la circonstance présente, que ce que vous avez en trop supplée à ce qui leur manque pour que ce qu'ils ont en trop supplée à ce qui vous manque : ainsi s'établira l'égalité. » (2 Co 8, 9-10 et 13-14)

Par ailleurs, lorsqu'un prêtre effectue un déplacement pour voir un malade ou visiter une personne âgée, le prieuré verse au prêtre 0,315 € par kilomètre effectué. Comme vous le savez, nous sillonnons une bonne partie du département. Ce sont donc des milliers de kilomètres que chacun des prêtres cumule au cours d'une année, ce qui occasionne de fortes dépenses. Aussi, serait-il bon que les fidèles qui le peuvent pensent à dédommager le prêtre lorsqu'il vient leur porter secours. Là encore, le chèque est à établir au nom du prieuré.